

## La petite Anguille

Jean-Victor LALANNE

Contes populaires du Béarn

Une mère avait deux filles: l'une très belle mais paresseuse et goulue, l'autre très vilaine mais laborieuse et charitable pour les pauvres: cette dernière se prénomma Marie. La mère aimait la jolie. Pour elle, elle ne trouvait rien trop cher et elle l'habillait comme une dame de la ville, elle l'élevait comme une rentière; tandis que l'autre était vêtue de guenilles et devait se contenter des restes qui traînaient sous la table.

Un jour, Marie alla au champ porter le repas à son père. Pour ne pas se faire gronder elle parcourut son chemin comme un oiseau en vol et le père, qui avait pêché le matin même, lui remit une petite anguille en lui recommandant de la faire cuire pour souper. En passant devant une mare, la petite anguille, qui semblait morte, se mit à revivre à la simple odeur de l'eau.

- Je suis encore jeune dit-elle, j'ai de longues années de vie devant moi ; jette-moi dans l' eau si douce; cette bonne action te portera fortune.

Au risque de se faire cogner le soir, Marie eut pitié de la bestiole et lui donna la liberté. Quand le père, fatigué du travail de la journée, fut rentré à la nuit tombée, il réclama l'anguille. Je vous laisse imaginer si elle fut bien admonestée. Elle dut partir au lit sans manger; et, pendant une huitaine de jour, n'entendit que des cris, des injures, sans compter les coups.

Le dimanche suivant, la mère avec sa jolie fille partit à la messe sur le coup de onze heures. Mais auparavant, elle versa un boisseau de maïs dans la chambre et ordonna à Marie de le ramasser grain par grain, d'aller le faire moudre au moulin pour faire la bouillie de midi et d'être à l'église pour le Sanctus. Marie, toujours soumise, se mit au travail avec courage, mais elle comprit vite qu'il y avait énormément de choses à faire en peu de temps. Alors elle pensa à la petite anguille et alla lui demander de l'aide. « Rentre à la maison tranquillement, lui répondit celle-ci, le grain est moulu, la bouillie est cuite et le ménage est fait. Monte au grenier, tu vas y trouver un beau vêtement en soie, orné d'or et de diamants avec une paire de souliers aussi brillants que le soleil du ciel.

Habile-toi rapidement! Un attelage de seigneur va te prendre devant la porte et va te conduire à la messe. Ainsi en sera-t-il tous les dimanches tant que tu resteras une brave fille.

A la messe toute l'assistance fut étonnée de voir une si grande dame avec de si beaux habits. Personne ne la reconnut. Le fils du roi ne put s'en détacher les yeux et elle lui plut beaucoup. Sitôt que le curé eut chanté *Ite Missa est*, Marie se retira la première, mais en montant dans le carrosse elle laissa tomber son soulier. Le fils du Roi courut le ramasser, mais Marie était déjà partie.

De toutes parts il s'enquit de cette belle personne dont personne ne put rien lui apprendre. Alors il fit annoncer au son du tambour que celle dont le pied correspondrait à la

pointure du beau soulier deviendrait son épouse; et ses messagers allèrent, de maison en maison, sans en oublier une. Mais toutes les filles avaient le pied trop grand.

Arrivés au domicile de Marie, après avoir, en vain, fait un essai avec la jolie fille, ils demandèrent s'il n'y en avait pas d'autre:

- Si, si, répondit la mère, mais il n'est pas utile de s'intéresser à elle; le prince n'en voudrait même pas pour balayer la cendre devant l'âtre.

- Faites-la tout de même venir, » dirent les messagers qui tenaient à accomplir leur devoir consciencieusement.

Marie fut appelée et elle apparut brusquement dans une tenue brillante. Son visage était métamorphosé comme de la nuit au jour: tous étaient émerveillés. Le soulier s'avéra être à la pointure de son pied et le prince l'épousa. La mauvaise mère jalouse et rancunière dut balayer les méchancetés qui lui venaient à la bouche.

Au bout de quelque temps le prince quitta son palais pour aller guerroyer. Aussitôt qu'il fut parti, Marie accoucha d'un bébé qui était le portrait même de son père. La mère de Marie plus malfaisante que jamais s'en empara et alla le noyer dans une mare hors de la ville à la lisière des champs.

On versa alors beaucoup de larmes au château. Le prince revint bientôt après avoir mis les ennemis en déroute. Sa première pensée, son premier mot furent pour l'enfant, fruit de son sang, héritier de sa gloire et de sa fortune. Il se mit dans une grande colère quand il apprit le malheur qui était arrivé au pauvre innocent; il accusa la princesse de négligence et la condamna à être brûlée. Mais avec force de larmes elle lui demanda un délai de grâce de vingt-quatre heures et profita de ce délai pour aller implorer, la protection de la petite anguille. Elle l'appela d'une voix plaintive et lui demanda le retour de son fils avec des mots qui auraient fait pleurer une tigresse.

La prière fut entendue, le bébé sain et vigoureux retrouvé. Le prince et la princesse, heureux, vécurent de longues années, bénissant la fée bienfaisante qui se cachait sous la forme de la petite anguille.

Ainsi voyons-nous, amis, qu'un bienfait n'est jamais perdu.